

DEUX MONDES,
DEUX JALOUSIES

DEUX MONDES, DEUX JALOUSIES

par

Billel BENCHOUBANE, Evan LEROY,
Hayden SAILLARD, Louisa NASRI,
Lucas GACNIK, Nassim AIT OUISSAADANE
et Tahine HADDOUCHE

avec la participation de :

Alicia COURCOL, Chloé BERTHE,
Clémence DESCAMPS et Lucie FROMENTIN

du SESSAD L'Odysée de LEFOREST
(Association Cazin-Perrochaud)

Un atelier d'écriture animé de janvier à juillet 2024 par :

le romancier Michaël MOSLONKA

Illustration de couverture :

Louisa NASRI

Illustrations intérieures :

Page 8 – *Chez Félix* : Nassim AIT OUISSAADANE

Page 15 – *Les émotions de Félix 1* : Billel BENCHOUBANE

Page 23 – *Les émotions de Félix 2* : Billel BENCHOUBANE

Page 30 – *Le chien au chapeau* : Tahine HADDOUCHE

Page 33 – *Les monstres attaquent !* : Clémence DESCAMPS

Page 37 – *Les émotions de Félix 3* : Billel BENCHOUBANE

Page 61 – *Les émotions de Félix 4* : Billel BENCHOUBANE

Page 85 – *Béatrice alias Bella Triste...* : Alicia COURCOL

Page 88 – *Le retour des monstres !* : Clémence DESCAMPS

Maquette et mise en page du livre :

Michaël MOSLONKA

M.M. Faiseur d'histoires

www.michael-moslonka.com

Préface

Cette année, un groupe de 7 adolescents âgés de 10 à 15 ans, accompagnés par le SESSAD l’Odyssée s’est réunie le jeudi une fois tous les 15 jours autour d’un projet commun : écrire un livre.

« Quoi ? Écrire un livre ?? » Certaines croyances sont souvent associées au handicap : « Je ne saurai jamais écrire un livre avec mes difficultés. »

Et pourtant, ces adolescents ont su relever le défi haut la main ! Ce groupe que nous avons appelé « Team Redac’ » a été un moyen de (re)prendre goût à l’écriture par la création d’un roman. Les jeunes ont été acteurs de la création de leur ouvrage. Ils sont passés par différentes étapes : choix d’un thème, mise en commun des idées de chacun, rédaction, illustrations, etc. Quoi de plus valorisant que d’écrire un roman ?

Cet atelier a également été l’occasion de se familiariser davantage avec l’outil informatique de façon ludique. Ainsi, ils ont pu transférer ce qu’ils avaient déjà appris et l’expérimenter pour écrire un livre.

L’atelier « Team Redac’ » a également été un espace d’échanges entre les adolescents. Celui-ci a été proposé à un groupe de jeunes du même âge afin que les thématiques

abordées puissent être connues et comprises de tous. Il s'agissait d'accompagner les jeunes dans la prise en compte des idées des autres tout en partageant leurs propres idées. Les jeunes ont su partager, écouter, parler devant un groupe, discuter, débattre, choisir. Ils ont formé une vraie équipe pendant quelques mois.

Les professionnels et l'écrivain sont intervenus comme guides en s'assurant de laisser les jeunes libres dans le processus d'imagination et de création.

Bravo à Evan, Louisa, Billel, Nassim, Tahine, Hayden et Lucas, les écrivains et illustrateurs de *Deux mondes, deux jalousies*.

Chapitre 1

Félix est dans sa chambre, devant son bureau en bois, assis sur sa chaise de gameur en cuir rouge et dégradé de noir sertie de faux diamants.

Félix est un adolescent de 15 ans et demi dont les parents sont assez riches pour vivre dans une villa – une villa blanche avec un jardin où poussent des palmiers – et pour avoir acheté à leur fils un piano électrique. Taillé dans du bois, celui-ci se trouve collé au mur opposé à la fenêtre entre deux bornes d’arcade. Sur les murs sont accrochés des posters de jeux rétro. Il y a aussi, un peu partout, ses dessins de jeux vidéo. Une bibliothèque géante de DVD, du moins récent au plus récent – super pour des soirées – occupe tout un mur.

Portant un appareil dentaire, faisant 57 kilogrammes pour une taille d’1 mètre 10, Félix a des cheveux bouclés et bruns. Il adore les choses vintage, comme les jeux vidéo rétro. Bien sûr, il aime aussi les jeux vidéo non rétro. D’ailleurs, il est en train d’en créer un à l’aide de son PC – un PC gaming noir

équipé de leds de toutes les couleurs – et de sa console – le modèle bleu, le dernier en date. En même temps, il écoute la musique de son jeu préféré et regarde le DVD du film *Charlie et la chocolaterie* – la version de 1971.

Félix jette un œil à l'écran de sa télévision 4 k, sur laquelle toutes les plateformes streaming payantes et non payantes sont accessibles.

— J'adore ce film, dit-il pour lui-même.

Il repasse son moment préféré : la scène avec le canal de chocolat. Il compte bien s'en inspirer pour son jeu.



Chez Félix

Les yeux clairs, couleur noisette, de l'adolescent deviennent rêveurs. Il s'immobilise et oublie son film.

Il pense à May...

C'est une fille si charmante et tellement adorable ! se dit-il.

Tous deux sont en Troisième, dans la même classe, au collègue L'Odyssée.

Il va la voir ce soir chez elle, car il est invité à la soirée qu'elle organise pour son anniversaire.

Félix rougit et commence à trembler d'émotion. Il faut dire qu'il est amoureux d'elle.

Malheureusement, May ne le voit que comme un frère !

Je suis dégoûté, se lamente-t-il. *Je ne suis pas son frère ! C'est nul, ça !*

Plein de désespoir, se sentant abandonné, il se lève et jette sa manette sur son lit au risque de la casser.

— Il y a pire, dit-il à voix haute. Il y a mon cousin !

Son cousin, c'est Sacha. Lui aussi est dans sa classe. Si Félix a le béguin pour May, Sacha l'aime également. Et May préfère Sacha...

Félix s'énerve :

— Sacha, encore et toujours lui !

Il ressent plus que de la colère envers lui, il ressent de la haine !

Au même moment, la page sur laquelle il naviguait disparaît. La musique s'arrête à son tour, puis le film.

Félix n'y croit pas.

La connexion Internet est coupée ! Il n'y a plus de Wi-Fi !

— Aaaaah ! J'en ai marre ! s'écrie-t-il. Ce n'est pas possible, je pense à ce nul de Sacha et il arrive ça ! À croire qu'il m'a jeté un sort !

Les yeux rouges, il prend son téléphone portable et se regarde un épisode de *Bob l'éponge* le temps que la connexion revienne. Très vite, il se calme et rigole.

Quelques instants après, ses parents entrent dans sa chambre !

Mesurant deux mètres, son père a les cheveux bruns comme lui. Habillé de jeans marron et d'une chemise bleue, il porte deux montres en or au poignet. Sa mère, elle, est de taille normale pour un adulte : soit 1 m 73 pour 73 kilogrammes. Les cheveux blonds, elle porte des lunettes rondes et jaunes ainsi que de beaux bijoux qui coûtent chers.

Tous les deux sont fâchés.

— Tu étais encore sur ta console de jeux ! lui reproche son père. Et, maintenant, sur ton téléphone ! Tu passes tes journées à jouer. Il y en a assez !

L'adolescent comprend que se sont ses parents qui ont coupé la Wi-Fi. Il tente de s'expliquer, de leur dire qu'il veut devenir concepteur de jeu vidéos et que c'est pour cette raison qu'il est toujours devant son PC et sa console. Malheureusement, ni son père, ni sa mère ne l'écoutent. Ils lui coupent la parole.

— En plus, tu n'as pas eu de bonnes notes, lui reproche sa mère. Tu as eu un 16 ! Ton cousin, lui, a eu un 20 ! 20 sur 20, tu te rends compte ?

— Tu dois travailler mieux ! ajoute son père.

Alors, comme punition, ils décident :

— Tu n'iras pas à la fête d'anniversaire de May !

Félix sent une colère dévastatrice qui s'empare de tout son corps et de toute sa tête.

— J'ai une vie de merde ! dit-il à ses parents en les fixant avant de lever les yeux au ciel et de les imiter : *Sacha, le beau Sacha, Sacha le plus intelligent, le meilleur, le plus fort !* Vous n'avez que son prénom à la bouche ! Et moi là-dedans ? Vous vous en foutez de moi, je le sais ! 16 sur 20, c'est

pourtant une bonne note ! Mais rien de ce que je fais ne vous satisfait !

Son père intervient :

— Je ne suis pas d'accord pour que tu nous parles de cette façon ! Tu es punis, tu n'iras pas chez May pour son anniversaire. Fin de la discussion !

Sur cette décision, sa femme et lui quittent la chambre de leur fils en claquant la porte derrière eux.

Félix se jette sur son lit, s'empare de son oreiller, le met contre son visage et hurle de toute ses forces.

Une fois le plus gros de sa colère évacué, il s'assoit sur son lit. Il prend quelques instants pour réfléchir.

Une fois sa décision prise, il se lève, se dirige vers son armoire et l'ouvre à la recherche de ses plus beaux habits pour plaire à May.

— Je ne suis plus un gamin, ils n'ont pas le droit de m'interdire de sortir ! dit-il d'une voix déterminée.

* * *

La fête pour les 16 ans de May a lieu chez l'adolescente, dans son salon, de 20 h 30 à 22 h. Ayant désobéi à ses parents, Félix arrive avec son beau costard cravate et ses

belles baskets blanches. Il est très content : il est dans les premiers et Sacha n'est pas encore arrivé !

Comme ça, May ne verra que moi quand je lui offrirai mon cadeau ! pense-t-il, serein.

Une fois certain que ses parents ne viendraient plus dans sa chambre, il s'est habillé en vitesse, puis il s'est glissé discrètement dans la salle de bain. Il s'est brossé les dents, s'est mis du parfum et s'est coiffé avec un peu de gel.

Ce soir, je vais lui parler ! a-t-il décidé en se regardant avec fierté dans le miroir.

Elle doit comprendre les sentiments qu'il a pour elle.

Il est retourné dans sa chambre où il a glissé trois oreillers sous sa couette pour faire croire qu'il dort. Puis, après avoir respiré un bon coup, il est sorti par la fenêtre en s'agrippant à l'échelle posée contre le bord. Et le voilà à cette fête, prêt à conquérir le cœur de la fille qu'il aime.

Félix sourit.

Grâce à mon cadeau, je vais devenir plus important que cet hypocrite de Sacha aux yeux de May !

Il le sait très bien. Dès que Sacha arrivera, l'adolescente ne verra plus que lui. En pensant à ça, sa sérénité et sa bonne

humeur s'envolent. Il stresse, il sent les larmes lui piquer les yeux. Il a tout à coup peur de pleurer devant tout le monde.

Il se ressaisit.

Il doit vite se dépêcher d'offrir son cadeau !

Il cherche May du regard.

Elle est en train de discuter avec ses amies, un groupe de quatre filles, juste à côté d'un grand canapé sur lequel se trouvent déjà des cadeaux. Derrière, près de la baie vitrée donnant sur le jardin, se trouve le buffet avec des chips, des cacahuètes et des boissons.

Félix ne bouge pas, son présent entre les mains, fasciné par la jeune fille.

Enfin, il se décide à aller la voir. Il s'approche d'elle.

Il devient timide.

— Euh... Salut, May... T-t-t-tiens, c'est pour toi. B-b-b-bon anniversaire...

— Oh ! Qu'est-ce que c'est gentil, Félix ! s'exclame-t-elle, ravie. Parce que c'est toi, je vais l'ouvrir tout de suite !

L'adolescent est aux anges.

Mais, soudain, May s'immobilise. Comme hypnotisée, elle dépose le cadeau sur le canapé, puis, avec un large sourire se dirige vers l'entrée de la pièce.

Complètement oublié, Félix n'en revient pas.

Puis il comprend : Sacha est arrivé...

Il en a les larmes aux yeux. Voilà, son cousin est là et il n'existe plus ! Rouge de colère, il se retourne pour ne plus les voir, ni lui, ni May !



Les émotions de Félix 1

Chapitre 2

Félix est seul dans un coin du salon. L'épaule contre le mur, les jambes croisées, il a les yeux dans le vide. Il tourne la tête vers le fond de la pièce et fixe Sacha avec un regard noir : May est toujours en train de discuter avec lui...

Assez grand, musclé, Sacha a les yeux verts et des cheveux châtain ébouriffés. Il porte un jean bleu déchiré et un t-shirt uni kaki.

Quand je pense que, moi, je me suis super bien habillé, s'agace Félix. Il me dégoûte, ce mec !

Plutôt à l'aise, son cousin est assis sur une table, les jambes dans le vide. May se trouve debout face à lui. Elle rougit, elle joue avec ses doigts. Elle semble sous son charme.

Pourquoi elle s'intéresse à lui ? fulmine Félix avant de soupirer. Elle n'est pas la seule, tout le monde l'admire. En même temps, il est beau et musclé. Je suis minable à côté de lui...

Rancunier, il s'énerve de plus belle.

Personne n'a remarqué son petit jeu ! Il est superficiel. Il passe d'une fille à l'autre. Il ne s'intéresse qu'à May parce qu'elle est belle. Super belle, punaise... Mais il ne la connaît pas et se fout de savoir que c'est une belle personne avec une belle âme ! Ça me dégoûte ! Quel connard !

Sacha est son ennemi. Ce qui n'a pas toujours été le cas...

Lorsque tous deux étaient enfants, ils passaient beaucoup de temps ensemble. Les mercredis chez mamie et papy, les dimanches après-midi au parc, les vacances à la mer. Ils se considéraient comme des frères.

Tout cela a changé le jour de leur entrée en Sixième.

Félix était très stressé. Savoir que Sacha était au collège L'Odysée, tout comme lui, le rassurait. Arrivé dans la cour de récréation, il le chercha tout de suite du regard. Il vit beaucoup d'élèves, cela lui faisait peur. Lui, qui était le plus âgé à l'école l'année dernière, se retrouvait être l'un des plus jeunes. Il fallait qu'il trouve sa place, qu'il soit cool et stylé. Il vit Sacha au loin avec un groupe de jeunes plus âgés.

Ils sont sûrement en classe de Troisième..., pensa-t-il.

Lorsqu'il s'approcha du groupe et qu'il leur dit « Salut ! » avec un sourire timide, Sacha le regarda et ne

répondit rien. Les autres jeunes le détaillèrent de la tête aux pieds. Félix se sentit mal à l'aise face à toutes ces paires d'yeux qui le dévisageaient. Personne ne le salua. Afin de combler ce blanc interminable, Félix leur précisa :

— Je suis le cousin de Sacha.

Sacha regarda les Troisièmes autour de lui et leur dit :

— Euh... non. Je ne le connais pas.

Il regarda Félix dans les yeux et lui ordonna :

— Dégage de là, minus. Retourne avec les gamins de ton âge jouer à cache-cache !

Félix en resta muet, ne comprenant pas sa réaction. Eux qui étaient pourtant si proches...

Comme des frères..., pense-t-il, là, chez May, contemplant avec douleur Sacha discuter avec la fille qu'il aime.

Il se souvient encore d'avoir senti la chaleur envahir ses joues, ses mains s'humidifier et les larmes monter. Ses yeux étaient luisants.

Sacha avait saisi l'opportunité de se rendre encore plus cool devant les Troisièmes.

— Tu pleures, mauviette ? lui avait-il renvoyé. Tu veux que j'appelle ta mère pour qu'elle te fasse un câlin ?

Ses nouveaux amis pouffèrent de rire. Félix courut aux toilettes et s'y enferma. Il resta assis, toute la matinée, le menton collé contre ses jambes repliées sous lui...

Au même moment, dans le salon, Sacha quitte May pour venir vers lui.

— Salut, lui dit-il. On n'a pas encore pris le temps de discuter depuis que je suis arrivé...

Surpris, Félix cligne des paupières avant de le rabrouer :

— Dégage ! Je veux rester tout seul, je ne veux pas de ta compagnie !

— Eh, attends. J'ai envie de parler avec toi...

— Pas moi ! Laisse-moi tranquille !

— Bah, non. Je veux te reconforter, tu sais...

Félix le repousse des deux mains :

— Et moi, je ne veux pas ! Il y en a marre de toi ! Je voudrais que tu disparaisses de ma vie !

Il traverse le salon, ouvre la baie vitrée et sort dans le jardin tandis que Sacha le regarde avec tristesse. De son côté, May a assisté à toute la scène. Elle aussi, elle regarde Félix partir, dégoûtée de son attitude...

* * *

Félix est adossé à un arbre dans le jardin de May. Renfermé, les bras croisés, il rumine.

Le jardin de l'adolescente s'étire tout en longueur à l'arrière de la maison. Des fleurs poussent un peu partout, soit en bordure sur les cotés, soit autour des nombreuses essences fruitières que le père de May a plantées. Les lumières provenant de petits lampadaires et celle de l'intérieur de la maison éclairent en partie l'endroit. Tout autour s'étendent les ténèbres de la nuit.

L'air renfrogné du garçon disparaît remplacé par un sourire béat. À coup sûr, May s'est rendue compte de sa valeur, tout comme elle s'est rendue compte de sa tristesse ! Elle va en oublier Sacha, le laisser et quitter la fête pour venir vers lui, ici, et...

Il porte son regard vers la baie vitrée et voit, dans la maison, May en train de danser avec son cousin.

— C'n'est pas vrai !

Il donne un coup de poing dans le tronc de l'arbre.

— Marre ! Y en a marre ! Il n'y en a que pour lui !

Il est tellement malheureux qu'il en pleure.

Au même moment, une fille s'approche de lui à pas lents. Elle hésite puis pose une main timide sur son épaule. Il

fait aussitôt volte-face. De petite taille, âgée elle aussi de 15 ans, l'adolescente a des cheveux mi-longs d'un noir bleuté.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demande-t-elle, en rougissant.

C'est qui celle-là ? s'interroge Félix, troublé par sa présence.

Elle semble sincèrement préoccupée par son état. Et puis, elle lui dit quelque chose.

Est-ce que ce serait une fille du collègue ?

Possible. D'ailleurs, elle était dans le groupe de filles avec qui May discutait quand il est arrivé.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? redemande-t-elle.

Il ne lui répond pas. Gênée, la fille n'insiste pas plus. Un bref silence s'installe, et, dans le jardin, ne se fait plus entendre que le souffle du vent dans le feuillage des arbres fruitiers et le crissement des insectes nocturnes.

Réalisant alors l'état dans lequel il se trouve, Félix sèche ses larmes d'un revers du bras.

— Je ne vois pas de quoi tu parles ! répond-il sèchement. Tout va bien !

Et il s'en va, laissant l'adolescente en plan.

Au même moment, derrière un autre arbre, une silhouette avec un chapeau observe la scène. Son regard, caché par les bords du couvre-chef, se pose sur le dos du garçon qui s'enfonce dans la nuit, quittant pour de bon la fête d'anniversaire de May.

Les paupières de l'inconnu se plissent.



Les émotions de Félix 2

Chapitre 3

Pour être tranquille et enfin seul, Félix s'est précipité dans une ruelle qu'il connaît bien. Il y passe tous les jours en rentrant du collège. Sur les murs de cette ruelle, ont été tagués plusieurs graffitis de Tintin. Des cartons abandonnés s'entassent dans un coin. Un peu plus loin, sont alignées des poubelles, remplies de déchets divers et de nourriture avariée qui dégage une sale odeur.

Agenouillé, à coté de l'une de ces poubelles, Félix se lève. Curieux, il s'approche des cartons. À l'intérieur, se trouvent des boules de cristal.

Il se penche pour les toucher.

Se sont des fausses, découvre-t-il. Elles sont en plastique...

Comment cela pourrait-il en être autrement ?

Malgré tout, il est déçu...

Pensif, il les regarde.

Et si j'allais voir une diseuse de bonne aventure ? Elle pourrait me dire ce que je dois faire...

Le rejet de May, l'incompréhension de ses parents, Sacha... À cause de tout ça, il ne sait plus où il en est...

L'adolescent sent tout à coup une odeur de cendres fraîches. Il se retourne et découvre un nuage de poussières blanches. Celles-ci disparaissent aussitôt. À la place, un chien. Un chien qui marche debout et qui porte un chapeau.

L'adolescent n'en revient pas.

J'ai des hallucinations où quoi ? Je n'ai pas bu, pourtant ! Je n'ai pas été sur mon téléphone de toute la soirée et je ne me drogue pas !

Le chien au chapeau se dirige vers lui !

Félix est tellement incrédule qu'il ne bouge pas.

— Je t'observe depuis la fête, lui dit l'étrange animal. Je suis là pour t'aider...

Il parle en plus ? hallucine Félix. C'est complétement délirant !

Il cligne cinq fois des paupières.

Le chien au chapeau est toujours là !

— Tu n'as pas à avoir peur de moi, je suis très gentil et amical, lui dit ce dernier. Tu dois faire attention. Autour de toi,

il y a des gens qui veulent t'aider, et d'autres non. Ceux-là te veulent du mal et ce n'est pas les personnes auxquelles tu penses ! Suis-moi, je vais te montrer.

Félix refuse de croire à ce qu'il voit :

C'est impossible ! Bon, allez, je me casse d'ici, moi !

— Eh, le toutou ! s'écrie-t-il. Regarde, il y a un os à coté de toi !

Sans attendre la réaction du toutou en question, il se sauve. Mais le chien ne le laisse pas aller bien loin, il se jette vers lui à quatre pattes et l'attrape par le bas de son pantalon.

— Je ne veux pas de cet os, gronde-t-il. Viens, tu as besoin de moi !

Sans qu'il ne puisse résister, Félix se retrouve traîné vers une bouche d'égout avec une impression étrange de ralenti comme dans un film.

— Non ! crie-t-il. Tu n'en as pas le droit. Tu ne peux pas. Tu es un chien, c'est impossible !

* * *

Félix se retrouve dans un tunnel gris.

Apeuré, il regarde le chien. Celui-ci se tient devant lui et comporte comme si tout était normal. Il n'a même pas peur...

L'adolescent l'interpelle.

— Pourquoi tu m'as entraîné ici ? Où on est exactement ? Et qu'est-ce que tu es ?

Une grande lumière bleue envahit tout le tunnel. C'est comme si celui-ci explosait.

Félix n'entend plus rien.

Qu'est-ce qu'il se passe ? panique-t-il.

Puis il n'y a plus de lumière.

Le temps d'un instant, l'adolescent aperçoit des habitations – des maisons et des immeubles – à l'envers, des voitures qui roulent en arrière et des piétons qui marchent à reculons.

Ensuite, tout se replace bien.

Félix ne réagit pas. Il ne croit pas ce qu'il voit. Puis, il remarque deux oiseaux qui discutent entre eux.

— Eh ! Salut. Comment tu vas ?

— Bof ! lui répond l'autre. Je suis allé au supermarché, il n'y a plus de graines...

Le garçon n'en revient pas.

Les routes et les trottoirs sont comme de la pâte à modeler. Ils bougent, ondulent à cause des secousses des roues des voitures et des pieds des passants.

Les arbres, les fleurs, l'herbe changent alors de couleurs. Ils sont devenus sombres...

Félix lève le nez, et découvre qu'ils sont à l'image du ciel tout à coup envahi de nuages gris.

Quand le ciel s'assombrit, comprend-il, la végétation devient noire...

Un rayon de soleil apparaît. Des fleurs émergent des trottoirs et des jardins environnants avec un rayonnement de couleurs absolument magnifiques. Un véritable arc-en-ciel urbain !

Il y a beaucoup de bruit. Celui de la circulation, celui des gens qui discutent et celui des animaux qui parlent entre eux à tout-va, comme les deux oiseaux. Mais lorsqu'un nuage passe devant le soleil, ce boucan diminue jusqu'à s'éteindre, comme si tout mourrait.

Félix comprend qu'il n'est plus dans son monde.

La tristesse l'envahit.

— Je veux rentrer chez moi, dit-il au chien. Il n'y a pas ma maison, ici...

Puis il réalise que l'étrange animal a disparu.



Le chien au chapeau

Chapitre 4

Mince ! Où est-il ? panique Félix.

Tout à coup, il entend :

— Welcome dans le monde à l'envers !

C'est la voix du chien. Il le cherche, mais il ne le voit nulle part.

Troublé, Félix demande sans trop savoir vers où parler :

— D-de quoi ? Un monde à l'envers ?

Le chien ricane.

— Oui ! Le monde à l'envers, my friend ! À toi de jouer, à présent. Ton salut en dépend !

— Mon salut ? Qu'est-ce que tu racontes ?

Une patte lui pose un chapeau sur la tête, et Félix se rend compte qu'il est équipé d'un sac à dos dans lequel se trouve le chien qui a rapetissé.

— Ne t'inquiète pas, lui dit celui-ci. Je suis ton guide dans cet endroit.

Félix remet bien le chapeau car les bords le gênent pour voir.

— De quoi tu parles ? Fais-moi rentrer à la maison !

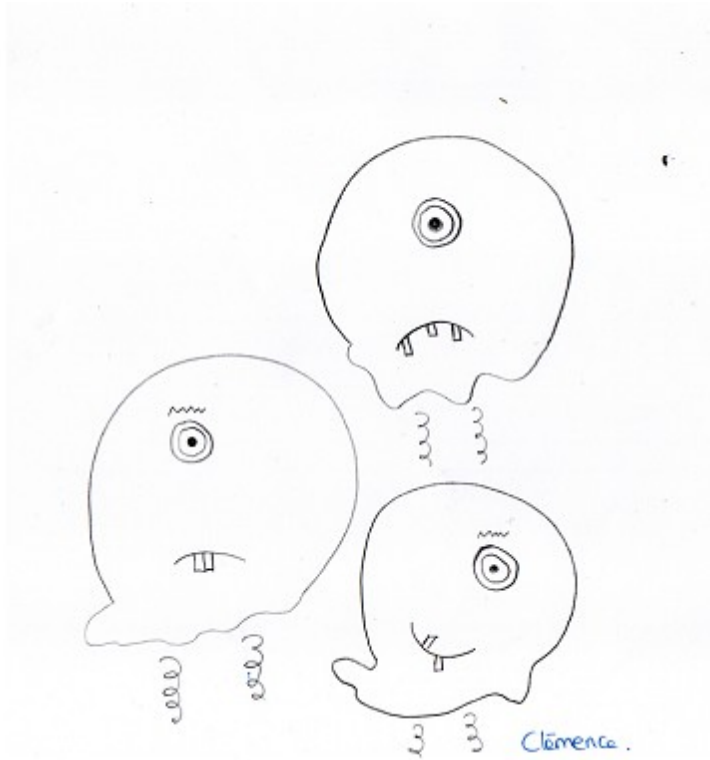
Son nouvel ami reste silencieux.

Le cœur de Félix se serre, puis la curiosité l'emporte. Un peu stressé par ce qu'il pourrait découvrir, l'adolescent enclenche tout de même le pas et part à la découverte de ce monde à l'envers.

Ce faisant, il observe les portes des maisons s'ouvrir toutes seules lorsque quelqu'un passe devant. Des portes qui se referment quand la personne s'éloigne pour continuer sa route. Il sent une multitude d'odeurs différentes. Tantôt des odeurs qu'il apprécie comme celle du chocolat, tantôt une odeur de fumée insupportable.

Tout est si étrange...

Soudain, il aperçoit de petits monstres. Ils sont très colorés et vifs. D'une forme un peu ronde, ils mesurent à peu près 1 mètre. De la matière gluante dégouline de leur corps. Ils sautent partout comme s'ils étaient montés sur des ressorts et observent tout autour d'eux avec leur œil unique. Un œil situé, Félix ne saurait dire où... Difficile de se rendre compte, leur tête et leur corps ne font qu'un.



Les monstres attaquent !

Ils semblent à la recherche de quelque chose..., se dit Félix. Ou de quelqu'un !

Sans prévenir, les monstres l'attaquent.

En une fraction de seconde, Félix s'enfuit à toute vitesse sans savoir où il va, ni ce qu'il va faire. La seule chose,

qui a de l'importance pour lui sur le moment, est de survivre à ces abominables créatures !

Il court, il court. Sans prêter attention à ce qui l'entoure. Il court vite, très vite. Il a chaud, des gouttes de transpiration perlent sur son visage, son t-shirt est trempé de sueur.

Au bout d'un moment, hors d'haleine, il doit s'arrêter.

Aussi vite, il se retourne.

— Ouf ! souffle-t-il de soulagement. Je les ai semés.

— Oui, effectivement, intervient le chien. Tu as semé ces monstres, mais fais attention à toi ! Quelqu'un cherche à te nuire, et, crois-moi, cette personne ne s'arrêtera pas là pour arriver à ses fins...

Félix ne prête pas attention à ses paroles. Il se sent observé ! Serait-ce les créatures, prêtes à se jeter à nouveau sur lui ?

Il regarde partout autour de lui, mais il ne voit rien.

— Je dois me faire des idées..., murmure-t-il.

Il se rend alors compte que sa fuite l'a emmené dans un endroit familier.

On dirait le quartier où habite Sacha. Ça alors...

Pris d'une inspiration subite, il décide de se rendre chez son cousin.

Pendant ce temps, cachée derrière un immeuble, une fille à l'air fâché l'observe avec des jumelles. De grande taille, elle a de longs cheveux bleus.

— Méchant Félix ! maugrée-t-elle. Je vais finir par t'avoir ! Tu vas le regretter !

Et tandis qu'elle prononce ces mots, de ses yeux coulent, des larmes de tristesse.

* * *

Alors qu'il s'approche de chez son cousin, Félix se fige, incrédule : Sacha est là, dans la rue, qui marche devant lui !

— Il est dans le monde à l'envers ?

— Eh oui ! lui dit le chien. Les gens que tu connais sont aussi présents dans ce monde. Avec quelques différences subtiles, toutefois...

— Eh ! attends ! Qu'est-ce qui lui arrive ?

Sacha n'est pas aussi assuré et cool que d'habitude.

— Il a les larmes aux yeux ? C'est bizarre, pourquoi il pleure ?

Ce n'est pas que bizarre, c'est impossible de la part de son cousin. Il est toujours sûr de lui et tout lui réussit. Comment pourrait-il être triste ?

Félix réalise que Sacha est en train de se plaindre à voix haute. Il tend l'oreille.

— J'en ai marre ! s'énerve son cousin. Mes parents me comparent toujours à Félix ! J'en ai marre de lui ! Il est toujours parfait !

Félix est choqué.

Sacha pleure, et maintenant il est en colère contre moi parce que je serais... parfait ?

Où est ce cousin à qui tout réussit ? Qu'est-ce que c'est que ce monde ?

— C'est le monde à l'envers, je te l'ai dit, lui dit le chien à l'oreille. Il y a pas mal de choses différentes, comparé à ton monde... Et il y en a une qui est importante...

Il laisse sa phrase en suspend. Il y a de la peur tout à coup dans sa voix, mais Félix n'y prête aucune attention. Les propos de Sacha, qui est en train de s'éloigner, le scotchent sur place :

— Et puis, merde alors ! Comment c'est possible que May le préfère à moi ?

Félix écarquille les yeux

— May me préfère à Sacha ? hallucine-t-il.

Son cœur s'emballe. Sa poitrine se gonfle de plaisir.

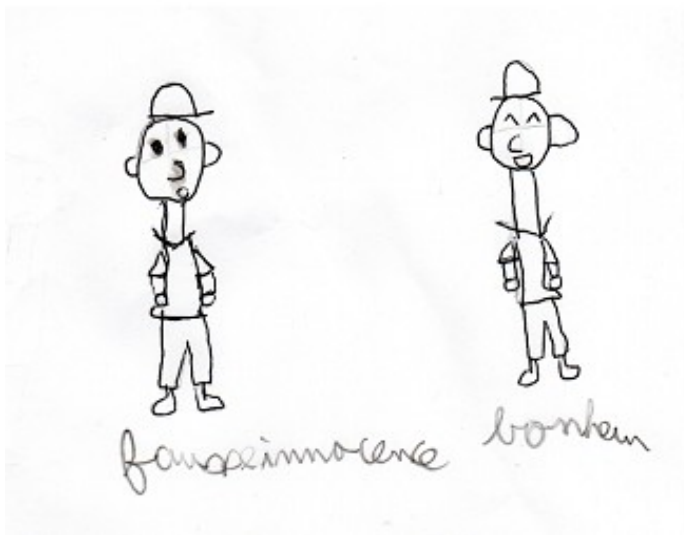
Il tape dans ses mains.

— Je crois que ce monde va me plaire ! Je dois aller voir May ! Tout de suite !

— Non, attends ! lui dit le chien. Tu n'es pas là pour ça. En plus, si tu vas la voir, ça va être pire que mieux !

Félix le faire taire en lui enfonçant son chapeau sur la tête.

— T'es sérieux ? Rien ne sera plus beau que les yeux de May posés sur moi !



Les émotions de Félix 3

Chapitre 5

D'un pas joyeux, Félix se rend chez May.

Il n'en revient pas.

Ici, elle m'aime bien ! C'est trop génial !

Il ressent tellement de joie en lui !

Finalement, se répète-t-il, ce monde à l'envers me plaît bien.

Dans son sac à dos, le chien ne dit plus rien, comme pétrifié par la peur.

Le garçon passe à côté d'une grande maison où, dans le jardin, poussent de magnifiques fleurs. Il reconnaît là des jacinthes. Elles sont belles et blanches comme la maison.

Je vais en offrir à May ! pense-t-il, heureux.

Il s'en approche pour en cueillir quelques-unes.

Tout à coup, les jacinthes grandissent. Leurs pédales disparaissent, remplacées par des crocs. Et l'une des fleurs va droit sur Félix pour l'attaquer !

Il l'esquive de justesse et s'enfuit en courant.

Bon sang ! Qu'est-ce qu'il se passe ? panique-t-il.

Apercevant des poubelles, il décide de se cacher à l'intérieur de l'une d'entre elles.

Une fois dedans, il attend tremblant de peur.

— Bien joué, Félix ! lui dit le chien au chapeau.

Continue comme ça...

— C'est quoi ce délire ? lui demande l'adolescent. Est-ce que c'est parce que j'ai tenté de les cueillir dans un jardin qui n'est pas à moi ?

— Je ne crois pas. Je t'avais dit qu'en allant voir May, ce serait pire que mieux...

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'agace Félix.

Agité de tremblements, le chien se tait. L'adolescent ne comprend pas sa réaction. Toutefois, il est trop préoccupé par les fleurs carnivores pour insister. Elles sont peut-être toutes proches...

Prenant son courage à deux mains, il ouvre le couvercle de la poubelle.

Ouf ! Il n'y a plus aucune fleur carnivore à sa poursuite !

— Je les ai semées ! dit-il en sortant de la poubelle.

Il n'a pas le temps d'en dire plus : le trottoir sur lequel il va poser le pied prend feu !

D'un bond, il retourne dans la poubelle.

— On va cuire dedans ! s'écrie-t-il en sentant la chaleur à travers le métal du conteneur.

Sous ses pieds s'ouvre alors un passage secret qui lui permet de s'enfuir.

Félix passe vite dans l'ouverture et se retrouve sous le trottoir, dans les égouts du monde à l'envers. Là, les murs sont peints de couleurs vives et les odeurs sont très agréables. Ça sent le chewing-gum à la fraise.

Soulagé d'être encore en vie, Félix ressort à l'air libre quelques rues plus loin.

— Comment ce passage est-il apparu ? s'interroge-t-il alors.

— Je l'ai fait apparaître, lui dit le chien. Personne ne le sait, mais je peux créer des passages. C'est comme ça que je suis venu dans ton monde et que je t'ai entraîné ici...

Félix hoche la tête.

Soudain, l'évidence se fait jour en lui :

— Tu as raison, l'attaque des fleurs, ce n'est pas parce que je voulais les cueillir ! Dans le cas contraire, le trottoir

n'aurait pas pris feu quand j'ai voulu quitter la poubelle. C'était dirigé contre moi. Et puis, il y a eu ces monstres ! Quelqu'un, ici, m'en veut !

— C'est ce que j'essaye de te dire depuis le début, lui chuchote le chien à l'oreille.

Félix a alors une vision de son cousin dans le monde réel : il le voit en train de donner un bisou à May.

— Mais, bien sûr ! s'exclame-t-il. C'est Sacha ! Il veut se venger de moi car, ici, je suis populaire, et pas lui !

En colère, il serre les poings.

— Dans le monde réel, il a tous les lauriers de la gloire. Et, ici, il veut m'empêcher d'être heureux et il cherche à me tuer. Il va regretter ça !

Il fait demi-tour pour retourner là où il a croisé la route de son cousin. Celui-ci doit être encore dans les environs.

— Ne fais pas ça, lui dit le chien, ce n'est qu'une vision ! Il n'y a rien là-bas !

Mais Félix n'en fait qu'à sa tête et continue sa route vers le quartier où habite Sacha.

Chapitre 6

Félix n'a pas à chercher longtemps. Il retrouve Sacha, un peu plus loin. Celui-ci est toujours en train de marcher au hasard des rues tout en se lamentant.

Le garçon du monde réel fonce vers lui, bien décidé à le faire regretter d'avoir voulu le tuer !

Apercevant sa présence, son cousin le regarde d'abord d'un air fatigué, épuisé. Puis, il semble réaliser ce qu'il va se passer. Il recule d'un pas, comme pour se sauver. Il n'en a pas l'occasion. Félix l'attrape par le col de son t-shirt.

— Tu n'en as pas assez de m'humilier ?

Sacha le contemple d'un air confus. Il murmure tout bas :

— De quoi tu parles... ? T'humilier ? C'est toi qui es aimé par tout le monde...

— Oui, mais maintenant, tu en veux à ma vie ! Ça ne te suffit pas de vouloir foutre mon existence en l'air ?

Sacha réfléchit un instant à ce qu'il vient de lui dire, avant de ricaner :

— En vouloir à ton existence ? Qu'est-ce que tu racontes ? C'est encore une de tes sales blagues ? Ça ne te suffit pas de tout avoir ? De mégas bons résultats scolaires et des amis ! Mes parents qui t'adorent et qui ne parlent que de toi ! Et May qui est amoureuse de toi ! Qu'est-ce que je t'ai fait pour que *toi* tu pourrisses *mon* existence comme ça ?

Félix lâche son cousin et le scrute d'un regard méfiant.

Ici, May l'aime, mais est-ce bien vrai ?

Les deux adolescents se fixent l'un, l'autre. Puis Félix chuchote :

— Es-tu bien sûr de ce que tu me racontes, stupide collégien parfait ? May m'aime vraiment ?

Son cousin lui coupe la parole.

— TU LE FAIS EXPRÈS, MA PAROLE ! TU ES AIMÉ PAR TOUT LE MONDE ! ET MAY T'AIME À EN MOURIR, TU LE SAIS FORT BIEN !

Hors d'haleine, le jeune se calme.

Félix le contemple en silence.

Il a l'air sincère, réfléchit-il. May me préfère vraiment à lui... Je ne suis décidément pas dans un monde normal...

— Pourquoi tu pleurais tout à l’heure ? demande-t-il. Je t’ai fait quelque chose de mal ?

— Ce ne sont pas tes affaires ! Va-t-en, et arrête de m’embêter !

Félix recule, mains tendues en avant en signe de paix.

— Écoute... Je... Je suis désolé. Je cherche juste à comprendre ce qu’il se passe. Depuis que je suis arrivé ici, on cherche à s’en prendre à moi. A-alors, j’ai pensé que c’était toi...

Remis de ses émotions, Sacha lui jette un regard méfiant.

— Tu es coriace, toi, tu n’abandonnes jamais... Depuis que tu es ici ? Qu’est-ce que tu racontes ? Est-ce que tu aurais perdu la mémoire ? Ou alors, tu te drogues ? Oui, tu te drogues. Voilà la vérité !

— Oh ! la ferme, pauvre crétin ! s’emporte Félix.

Effrayé par sa réaction, le pauvre Sacha s’enfuit.

Félix ne réagit pas et le laisse partir.

— Tu y es allé un peu fort, lui dit sur un ton de reproche le chien.

L’adolescent réfléchit un instant à l’attitude et aux propos qu’il a eu envers son cousin tant détesté.

— Oui, c'est vrai... J'ai eu tort de m'en prendre à lui comme ça...

Il soupire.

— J'ai l'impression d'être dans un cauchemar... Je ne sais pas où est le Félix de ce monde à l'envers, mais, en tout cas, lui et Sacha, ils sont différents de nous...

Dans le sac à dos, le chien au chapeau lui fait remarquer :

— Eh, tu vois, je te l'avais bien dit ! Sacha n'y est pour rien. C'est quelqu'un d'autre qui t'en veut !

* * *

Tout sourire, Félix marche en direction de la maison où habite May. Il a ignoré propos du chien. Il est bien trop amoureux pour y être attentif. Il regarde le ciel, des étoiles dans les yeux.

Je suis l'homme le plus heureux du monde ! se dit-il.

Il s'arrête pour sauter de joie.

— YOUHOU ! s'écrie-t-il avant de chanter : May est amoureuse de moi ! May est amoureuse de moi !

Son cœur bondit de joie. Ses joues sont devenues rouges. Il n'en revient toujours pas.

Il continue son chemin avec un grand sourire.

— May, j’arrive !

Il est tout content, mais, en même temps, plus il s’approche de la maison de la jeune fille plus il devient nerveux. Il s’arrête net.

Et si tout ça n’était qu’une méchante blague de la part de Sacha ? se demande-t-il à nouveau.

Inquiet, il tremble à cette idée.

— Peut-être qu’il joue la comédie depuis le début ? Peut-être est-ce vraiment lui qui cherche à me tuer ? Peut-être veut-il m’humilier ? Je vais arriver chez May, la bouche en cœur, et elle va me claquer la porte au nez ! Lui, il sera caché pas loin et il se moquera de moi...

Le chien penche la tête sur le côté.

— Hein ? Qu’est-ce que tu racontes Félix ? Je te signale que quelqu’un, ici, t’en veux et que ce n’est pas Sacha !

L’adolescent panique.

Et si une autre menace surgissait pour l’attaquer ?

Il regarde vivement autour de lui. Des passants sont présents. Ils discutent, ils jouent et s’amusent ensemble. Tout va bien, il n’y a pas l’ombre d’un danger en vue...

Il se détend et reprend sa route.

— On n’a qu’une vie ! dit-il au chien d’un ton heureux. Je dois assurer avec May. C’est ma seule chance ! Pour le reste, on verra plus tard. Peut-être même que ça ne me concerne pas du tout !

— Ce n’est pas possible, se lamente le chien. Oublie May, un instant, et ouvre tes oreilles : quelqu’un dans ce monde cherche à se débarrasser de toi. Tu m’entends ?

Félix soupire. Il commence à s’énerver.

— Laisse-moi tranquille, monsieur Je sais tout ! Vraiment, laisse-moi. J’ai mieux à faire !

— Ce n’est pourtant pas May la priorité...

Pour Félix se sont les mots de trop.

— Franchement, crois-tu que je vais croire un chien ? Laisse-moi vivre ma nouvelle vie, maintenant !

Le chien affiche un air déçu avant de...

... disparaître !

Un moment de flottement passe pendant lequel Félix ne peut s’empêcher de se demander si ce départ est normal ou pas. Puis, il hausse les épaules.

— Bon ! Comme ça, je suis tranquille.

Il entend alors la voix du chien crier :

— Au secours ! Au secours !

L'adolescent sursaute de peur...

— Attends ? Mais ? se récrie-t-il. Qu'est-ce que... ?

Il cherche autour de lui, il essaye de comprendre ce qu'il se passe.

L'appel à l'aide du chien diminue en intensité avant de disparaître complètement.

On l'a enlevé..., comprend Félix.

Chapitre 7

Félix a repris son chemin vers chez May.

Que pourrait-il faire d'autre ? Peut-être d'ailleurs s'est-il imaginé les cris du chien...

Non, je ne pense pas... Pff ! je n'y comprends rien, il est fou ce monde. Sacha qui vit ma vie, May qui est amoureuse de moi, et le chien qui est enlevé. C'est dingue, quand même... Qui lui en veut ? Est-ce lui qui est visé depuis le début ? Ou cherche-t-on à le séparer de moi ?

Il soupire.

Il voulait m'aider, je crois bien, culpabilise-t-il. Depuis le départ, il cherche à me faire comprendre quelque chose... Il a été clair : c'est à moi qu'on essaye de s'en prendre ! Il y a quelqu'un, ici, qui m'en veut à mort.

Il fronce les sourcils.

Si le chien au chapeau savait pour Sacha, s'il savait que quelqu'un voulait le tuer, pourquoi ne le lui a-t-il pas dit tout de suite ? Et pourquoi ne pas lui avoir dit la raison pour laquelle il

l'a entraîné dans ce monde à l'envers ? Pourquoi parle-t-il toujours par énigme ? Et puis, qui est-il, ce chien au chapeau ? Il ne sait rien de lui...

Félix est perdu.

J'aurais dû faire plus attention à lui..., réalise-t-il.

Il se sent bien seul, maintenant. Malgré le mystère qui l'entourait, il se rend compte que le chien au chapeau le guidait dans ce monde étrange...

L'esprit complètement ailleurs, le garçon en a perdu son chemin. Il ne reconnaît pas la route.

Je n'ai jamais vu ce pont ! J'ai dû aller trop loin. Allez, concentre-toi, Félix. Pense que tu vas retrouver May, et qu'elle est amoureuse de toi !

Remotivé, il fait demi-tour. Au croisement de la rue qu'il vient de traverser, il entend une discussion entre des passants. Plutôt loin de ces derniers, il n'entend que :

— Pourquoi a-t-elle créé ce foutu monde ?

Tout à coup curieux et intéressé, Félix s'approche sans se faire remarquer. Il se cache derrière une grosse poubelle non loin de trois personnes en pleine discussion.

— Tu penses vraiment que c'est elle qui a créé ce monde ? demande la première.

— Oui, j'en suis certaine ! Elle est complètement dingue ! lui répond la deuxième. Ça se voit dans son regard...

— Oui, pas faux. Elle a un regard inquiétant...

— Chut... Ne parlez pas trop fort, intervient la troisième. Si jamais, elle vous entend...

Les trois personnes se penchent l'une vers l'autre et chuchotent.

Félix tend l'oreille.

— Au fait, pourquoi a-t-elle créé ce monde ? reprend la première voix. Quel était véritablement son intérêt ?

— Moi, répond la deuxième voix, j'ai entendu une dame à la gare dire que c'était pour une histoire d'amour. Je n'en sais pas plus. Chercherait-elle à se venger d'un garçon qui lui aurait fait du mal ? Chercherait-elle à conquérir quelqu'un ? À moins que ce ne soit complètement autre chose...

— En tous cas, la création de ce monde n'aurait pas fonctionné comme elle le voulait, et c'est ce qui l'aurait rendue très méchante, cette Bella Triste !

— Et tarée, aussi !

— Ça, c'est sûr, confirme la troisième voix. Il faut se méfier d'elle. Bella Triste est capable du pire. Ce n'est pas pour rien que tout le monde l'appelle la méchante reine !

Sur ces mots, Félix sort de derrière la poubelle. Comme s'il n'avait pas entendu cette conversation, il reprend sa route en saluant ces trois personnes qu'il vient d'écouter en cachette. Il les entend alors parler de la météo.

Il ne comprend pas.

Pourquoi changent-elles de sujet ? Est-ce un si terrible secret que cette méchante reine ait créé ce monde pour... pour je ne sais quoi, d'ailleurs ! Bah ! c'est peut-être juste que des conneries ! Enfin, en même temps, ces monstres, ce trottoir et cette fichue jacinthe s'en sont quand même pris à moi... Ou au chien, va savoir ! Le chien qui a été enlevé, au final... Bon, ce qui est sûr, c'est que je ne suis pas en sécurité ici.

Il secoue la tête.

— Allez, Félix, se motive-t-il, tu n'en sauras pas plus pour l'instant et ta mission est ailleurs. Maintenant, tu ne dois plus perdre de temps. Tu dois aller chez May !

Impatient de la voir malgré tout ce qu'il vient de vivre, il presse le pas. Très vite, il reconnaît l'endroit. Cette allée avec les arbres identiques de chaque côté de la rue. Ces maisons en briques avec des jardins remplis de végétation...

J'y suis ! May habite cette superbe rue !

* * *

Le chien au chapeau rouvre les yeux.

Il est dans une niche dont l'entrée est bloquée par des barreaux !

Pourquoi je suis là ? s'interroge-t-il tout de suite avant de comprendre : *Oh, non ! Elle m'a enlevé !*

Il se sent triste.

Elle s'en est prise encore à moi. Pourtant, je ne lui ai rien fait de mal...

Il aperçoit à ses pattes une gamelle pleine de bouillie et de coquillettes.

— C'est dégueu' ! s'exclame-t-il.

Il lève la tête vers le toit de la niche et aboie :

— Eh ! Ça ne va pas, la tête ? Je ne mange pas n'importe quoi !

Il ne se passe rien.

Il tourne sur lui-même. Il attend, attend, attend. Le temps passe. Personne ne vient.

Il a l'impression qu'une année s'écoule.

J'en n'ai marre de cet endroit ! s'impatiente-t-il.

Il pense alors à Félix.

Pourvu que la méchante reine ne le tue pas !

Alors, une jeune fille de grande taille, aux longs cheveux bleus et aux yeux méchants apparaît devant les barreaux de sa prison.

— Je veux sortir d'ici ! lui dit-il aussitôt. Pourquoi est-ce que je suis là ? Je n'ai rien fait de mal ! Je ne lui ai rien dit !

— Tu ne m'as rien fait de mal ? Tu ne lui a rien dit ? Tu rigoles ? lui répond-elle. Tu n'as pas cessé de lui parler et d'essayer de lui faire comprendre ce que je lui veux. Pire, tu es même allé le chercher pour lui sauver la mise ! Et pour me nuire, j'en suis certaine !

Un large sourire éclaire son visage maléfique.

— Peu importe, de toute façon. Tes efforts sont vains. Je vais m'occuper de lui ! Je lui ai préparé une petite surprise...

Sur cette menace, elle disparaît.

Je dois prévenir Félix et tout lui dire ! panique le chien.

Chapitre 8

Félix se tient devant la maison de May. C'est une grande maison au jardin toujours aussi grand et toujours aussi verdoyant semblable à ce qu'il connaît dans le monde réel.

Néanmoins, il y a quelque chose de différent...

Il s'arrête et observe attentivement les lieux.

Il sent quelque chose de louche.

Est-ce que Sacha se serait moqué de moi ? se demande-t-il une fois encore. Est-ce que May se révélera indifférente à ma venue quand elle me verra ?

Il ne voit que ça pour expliquer son mauvais pressentiment... Avec tout ce qu'il lui arrive depuis qu'il est apparu dans ce monde, cela ne l'étonnerait pas...

Il jette un œil dans les environs.

Pas de Sacha à l'horizon...

Il prend sa respiration, puis, avec appréhension, il s'approche de l'entrée.

Il lève le poing pour frapper à la porte, mais s'arrête net.

Qu'est-ce que je vais lui dire ? se demande-t-il. Comment va-t-elle me trouver ? Est-ce que je suis bien habillé ?

Il respire, souffle un bon coup et frappe à la porte.

Il entend des pas se rapprocher de l'autre côté.

Son cœur s'emballe, ses mains deviennent moites.

Et si le Félix de ce monde se trouvait-là ? réalise-t-il. Je dois bien exister ici aussi, non ? Je suis peut-être même complètement différent de lui ?

C'est aussitôt la panique, mais il est trop tard. La porte s'ouvre. Félix, lui, ouvre de grands yeux.

Il regarde à droite, à gauche. Il ne comprend pas, il est pourtant dans le bon quartier, à la bonne adresse.

Face à lui, se trouve une fille qui n'est pas May !

Petite, âgée elle aussi de 15 ans, les cheveux mi-longs d'un noir bleuté, elle lui dit quelque chose... Il plisse les paupières. Ne serait-ce pas celle qui est venu le voir dans le jardin pendant l'anniversaire ?

Qu'est-ce qu'elle fiche là ?

— Bonjour, Félix, lui dit-elle avec un large sourire.

— Euh... Bon-Bonjour. Je... Je cherche May. Tu... Tu es venue lui rendre visite ?

— Ben non. J’habite ici...

Hein ? Pourquoi cette fille habite-t-elle à la place de chez May ?

— Ah ? Euh... Je pensais être chez elle, mais j’ai dû me tromper.

— Oui, May ne vit pas ici, lui dit-elle d’un air désolé.

— Dé... désolé, je te laisse tranquille.

— Oh ! Attends, ne pars pas. Tu peux rentrer si tu veux, on pourrait discuter. On se connaît déjà, non ? Puisqu’on est dans la même classe...

— Ah ? On est dans la même classe ?

Géné, il se passe la main dans les cheveux. Il n’avait jamais prêté attention à elle.

— Euh... Non, merci, refuse-t-il. Je dois y aller...

— Qu’as-tu à faire de si important ? s’étonne la fille de sa classe, mécontente. May peut bien attendre, non ?

Je l’ai vexée, devine-t-il.

— Allez, viens, insiste-t-elle. Je t’intimide ?

— Non, non, pas du tout, dit-il en reculant, tout à coup mal à l’aise.

Cette fille est différente de celle qui s'est inquiétée pour lui lors de l'anniversaire. Elle paraît plus sûre d'elle...

J'imagine que c'est normal, se dit-il. On est dans le monde à l'envers après tout...

— Alors, tu entres ? On va discuter, ça va être sympa !

Il sent une odeur de fumée.

— Tu es en train de cuisiner ? Je crois qu'il y a quelque chose qui brûle !

— Non, j'ai terminé. Je préparais des gâteaux.

Elle a un petit rire.

— C'est comme si je savais que tu allais venir.

— Oui, c'est sympa, mais je dois vraiment y aller...

Il fait un nouveau pas en arrière et se détourne pour partir.

Elle lui attrape le bras et le tire vers elle.

Stoppé dans son élan, il se retourne.

— Eh ! Laisse-moi, se défend-il. On ne se connaît même pas !

Il tire son bras pour se dégager de son emprise et se met à courir loin de cette maison et de cette fille bizarre.

La collégienne le regarde partir, les yeux pleins de larmes, avant de refermer la porte de chez elle en la claquant.



Les émotions de Félix 4

* * *

Félix avance au hasard dans une rue calme où des enfants de 7 ans jouent au football. Perdu dans ses pensées, il songe à cette fille de sa classe qui habite à la place de May.

Quelque chose n'allait pas chez elle. Elle donnait même l'impression d'être amoureuse de lui !

*Incredible, quelqu'un d'autre m'aime dans ce monde !
Moi qui pensais n'intéresser personne...*

Il se sent valorisé à cette idée, mais cette fille ne l'intéresse pas : il préfère May!

Il s'arrête et contemple les environs.

Comment je vais faire pour la retrouver, d'ailleurs ? Si je prends la logique de ce monde, puisqu'il est à l'envers, j'imagine que May doit habiter à la place de chez cette fille...

Mais où, dans son propre monde, la fille de sa classe habite-t-elle ? Il ne s'est jamais intéressé à elle... Il n'a jamais discuté avec, et l'a encore moins fréquentée à l'extérieur du collège.

Je ne vais pas faire toutes les maisons de cette ville tout de même !

Il est perdu et désemparé.

Ce n'est pas la peine, je n'y arriverai jamais !

Il réfléchit à tout ce qu'il lui est arrivé depuis qu'il est dans ce monde à l'envers. L'attaque des monstres colorés et celle des fleurs carnivores, le trottoir qui prend feu, la présence d'une méchante reine qui dirigerait la ville, l'amour de May pour lui, l'attitude de cette élève de sa classe et, bien sûr, la disparition inquiétante du chien au chapeau.

Pourquoi suis-je confronté à toutes ces choses incroyablement bizarres et difficiles ?

Il réfléchit.

Serait-il possible que la personne qui lui veut du mal ait changé de place la maison de son amoureuse !

— Je ne me laisserai pas faire ! s'exclame-t-il. Je vais retrouver May !

Ayant recouvré confiance en lui, il ne voit qu'une seule chose à faire : retourner voir Sacha. Peut-être sait-il où habite la fille de leur classe aux cheveux noirs...

Soudain, en face de lui, un panneau lumineux indiquant l'ouverture d'un nouveau musée d'art abstrait se met à clignoter.

Plus Félix le regarde, plus il clignote.

C'est peut-être un message pour moi ?

Il s'en approche et remarque que s'il lit toutes les lettres en majuscules, cela forme une phrase.

Un message codé !

Il le décrypte facilement :

« La méchante reine de la ville, c'est elle ! Bella Triste. Elle cherche à te détruire ! »

Chapitre 9

Félix cligne des paupières, incrédule.

La méchante reine de ce monde cherche à me détruire ?

C'est un gag ou quoi ?

Aussitôt, il pense à une mauvaise plaisanterie de Sacha.

Il se ravise tout de suite.

Non, c'est du sérieux. Mais, franchement, qui pourrait

me faire passer un message codé sur un panneau publicitaire ?

Qui pourrait avoir une idée pareille ? Oh ! Attends...

Il relit le texte de la même manière.

Bien sûr ! C'est le chien ! Il a des pouvoirs magiques...

Bouche bée, il regarde autour de lui. Personne n'a remarqué ce qu'il s'est passé avec l'affichage public. Les enfants jouent au football comme si de rien n'était. Les passants s'en moquent également. Ils ne le calculent même pas et continuent de marcher tranquillement.

Le chien au chapeau est connecté à mon cerveau, comprend-il. Incroyable !

Choqué, il regarde à nouveau partout.

Pourquoi me parle-t-il à distance ? Où est-il ? Il se serait téléporté dans mon cerveau ? Non, ça n'a pas de sens ! Tant pis, je laisse tomber. On verra plus tard.

Il s'intéresse à nouveau au message.

C'est donc bien cette reine qui lui en veut et pas son cousin. Qui est-elle ? Il sait juste qu'elle s'appelle Bella Triste. À part ça, il ne la connaît pas. Que lui aurait-il fait pour qu'elle souhaite le tuer ?

C'est totalement fou !

Félix est perdu. Que faire à présent ? Continuer de chercher l'endroit où habite May ? Partir à la recherche du chien ? Trouver un moyen pour retourner dans son monde ? Ou carrément trouver cette méchante reine pour s'expliquer avec elle ?

Il hausse les épaules.

— À moins que je ne me cherche un cinéma pour me changer les idées ?

C'est alors que le passage piéton situé à proximité clignote à son tour. Félix s'en approche.

Ses bandes blanches commencent à bouger et forment des lettres.

Un autre message !

Il lit :

« Va chez toi, tu comprendras tout ce qu'il t'arrive. »

— Allez chez moi ? Mais je vais voir mes parents !

C'est vraiment ça que tu veux ? En quoi ça va m'aider à me sortir de cette galère ?

Le passage piéton reste silencieux et redevient normal...

* * *

Félix est devant chez lui.

Ouf ! C'est au moins la même maison dans ce foutu monde. Et elle n'a pas changé d'endroit !

Il met le doigt sur la sonnette, mais n'appuie pas dessus tout de suite. Il réfléchit au message.

Je me demande bien ce que le chien a voulu dire, songe-t-il intrigué par ce mystère. Que peut-il y avoir chez moi ? Et puis, est-ce que je suis prêt pour rencontrer mes parents ? Oui ou non ?

Lui qui pense avoir une mauvaise famille, il craint ce qu'il va se passer une fois face à son père et à sa mère.

Au fait, c'est la même maison mais peut-être que quelqu'un d'autre habite-là. Hum... En même temps, Sacha

vivait dans le même quartier... Il n'y a que May qui ait changé de maison... Pff ! Quel bazar ! Je n'y comprends rien...

Ses pensées reviennent à May.

Moi qui pensais la retrouver pour de bon !

Il oublie sa déception et se concentre sur ce qu'il va trouver derrière la porte.

En tous cas, j'espère que ma chambre n'a pas changé. D'ailleurs, mes parents seront-ils là eux aussi ? J'espère qu'ils n'auront pas changé... Enfin, quoi que... s'ils pouvaient seulement prêter plus attention à moi et arrêter de me comparer à Sacha... Peut-être qu'ici, ils m'aimeront vraiment pour ce que je suis ?

Il tente de se calmer. Impossible. D'autres questions continuent de le chambouler.

Et moi ? Je serais là aussi ? En principe, je ne suis pas le même minable ici. Je l'espère en tous cas. Ça ferait plaisir à voir ! J'aimerais tant être beau, musclé.

Il approche son doigt de la sonnette...

... et se fige !

Comment vais-je réagir en me voyant ? Je veux dire l'autre Félix... Il ne sait pas qu'il existe un autre monde ! Oh ! Et puis, zut ! Je me lance !

Il sonne alors chez lui.

Puis, avec appréhension, il recule.

Chapitre 10

Félix entend la clé dans la serrure. La porte s'ouvre et...
... il voit ses parents face à lui !

Son père et sa mère écarquillent les yeux. Ils n'en reviennent visiblement pas de le découvrir devant eux.

Qu'est-ce que ça signifie ? s'alarme-t-il.

Il n'a pas le temps de leur poser la question. Sa mère se jette à son cou pour l'embrasser et lui faire un gros câlin.

— Tu es là ! Tu es là ! s'exclame-t-elle. C'est bien toi, mon garçon chéri !

— Félix ? C'est bien toi ? lui fait écho son père. Je n'en crois pas mes yeux ! Tourne-toi !

Il lui empoigne les épaules et lui fait faire un tour sur lui-même.

— Tu as repris ton apparence ? Que s'est-il passé ?
Ah ! je m'en fiche viens ici, mon grand !

Son père le prend dans ses bras pour le serrer très fort contre lui.

— Tu m’as manqué, tu sais, mon fils ? Nous avons eu si peur pour toi !

Sa mère s’approche à son tour de lui et le prend également dans ses bras, en pleurant de joie.

— Oh ! C’est bien toi, mon chéri ! lui dit-elle avant de le questionner en chuchotant et en regardant autour d’eux, dans la rue. Que fais-tu là ? Comment t’en es-tu sorti ?

— Quand tu as été transformé en chien par la méchante reine, nous ne pensions plus jamais te revoir en humain... Et, ensuite, quand tu as disparu...

— Est-ce que Bella Triste t’aurait... libéré ? ajoute sa mère.

Trop stupéfait, Félix ne dit rien.

Comment ça ? J’ai été transformé en chien ?

Soudain, tout prend son sens : le chien au chapeau, il serait le Félix du monde à l’envers !

C’est vrai que je n’avais pas fait attention, mais ce chien a les mêmes yeux que moi !

Profitant de l’attention de ses parents – à laquelle il n’est pas habitué – et les serre à son tour dans ses bras.

— Maman, papa, je vous aime ! leur dit-il. Ça fait du bien de vous voir comme ça...

— De nous voir comment ? s'étonne sa mère. Tu sais Félix, pour ton père et moi, tu es ce que nous avons de plus cher au monde ! Ah ! nous sommes si heureux de te retrouver sain et sauf !

Son père le pousse vers l'intérieur de leur maison.

— Viens, mon grand. Maintenant, il ne faut plus te montrer dehors. Rentre vite, ou la méchante reine pourrait te voir et se venger !

Le ventre noué, Félix s'écarte d'eux.

— Papa, maman, je suis si heureux de vous retrouver et j'aimerais passer plus de temps avec vous, mais je dois absolument retrouver ce chien et comprendre pourquoi je suis arrivé ici.

Ses parents se regardent.

— Retrouver quel chien ? De quoi parles-tu ?

— Tu es arrivé ici parce que c'est ta maison, mon grand, voyons...

Il s'éloigne d'eux à reculons.

— Promis, je reviens vite ! Je vous en fais la promesse !

Félix les salue une dernière fois avant de se retourner, le cœur serré.

Mes parents..., pense-t-il en s'éloignant dans la ville, la larme à l'œil. Je ne les ai jamais vus comme ça avec moi. Et mon père, c'est fou ce changement... Ici, ils m'aiment vraiment. J'aimerais tant rester avec eux ! Mais ce n'est pas moi qu'ils doivent retrouver...

Il s'arrête, empli de tristesse. Puis, il se secoue :

— Allez reprends-toi Félix, tu dois retrouver le chien. Ce chien, c'est moi, j'en suis sûr, et il lui est arrivé malheur. Lui aussi, la méchante reine ne l'aime pas. Je dois le sauver !

* * *

Félix marche au hasard dans la ville, perdu dans ses pensées. Il se répète les paroles de son père et ne cesse de se dire :

J'ai été transformé en chien... Incroyable !

Il s'arrête de tourner en rond et réfléchit.

Pendant tout ce temps, je me parlais à moi-même... au moi du monde à l'envers. Et tout ça est l'œuvre de cette foutue reine ! Elle s'en est pris au Félix d'ici, et elle compte continuer avec moi. Pourquoi ne m'a-t-il pas tout dit dès le début ?

— Raaah ! s'écrie-t-il brusquement. Et May ? J'ai oublié, May !

Il aimerait tant la voir !

— Bon, ce n'est pas le moment, il faut que j'aie
affronter cette Bella Triste ! Une fois que se sera fini, je pourrai
aller parler à May...

Il s'assombrit.

— Si mon autre moi est d'accord..., murmure-t-il.

Il hausse les épaules.

— En même temps, ça sonnerait faux... C'est le Félix
d'ici qu'elle aime, pas moi. Tout comme pour mes parents. Ce
n'est pas vraiment moi qu'ils aiment...

Une puissante frustration monte en lui.

*Je ne veux pas revivre ma vie d'avant ! Ah non ! Ce
serait peut-être mieux si je restais ici ? Je risque ma peau dans
ce monde, mais, au moins, je suis aimé de May, je suis
important aux yeux de mes parents et je suis meilleur que
Sacha ! Et si... Et si j'abandonnais le Félix de ce monde ?*

Il hésite puis écarte cette idée. Il ne fera pas ça, c'est
hors de question ! Ce ne serait pas juste.

Il est temps d'aller trouver cette Bella Triste !

— Si c'est la reine de ce monde, il doit être facile de
savoir où elle vit...

Soudain, il entend :

— Au secours ! Au secours ! Félix, au secours !

Il reconnaît la voix. C'est celle du chien au chapeau !

Il a des problèmes !

Sans attendre, il fonce vers l'origine des cris.

Très vite, il le découvre dans le jardin d'une maison qui lui est inconnue en train de tourner en rond, en pleine panique.

— Au secours ! aboie-t-il. Où suis-je ? Au secours ! Félix, au secours !

Soudain, il s'arrête en voyant le garçon.

— Tu es enfin là ! Viens ! Viens m'aider ! Il n'y a que toi qui puisses me sortir de ce jardin de fou !

Félix observe attentivement le jardin en question. Celui-ci est ce qu'il y a de plus normal. Il n'y a même pas de fleurs qui pourraient se transformer en créature carnivore...

Il doit être victime d'une hallucination, comprend-il. Comme si Bella Triste avait transformé sa vie en celle d'un véritable chien. Obligé d'obéir à ses maîtres et de rester dans leur propriété...

Content de l'avoir retrouvé, inquiet pour lui, Félix saute par-dessus la barrière qui entoure la pelouse.

Tous deux, heureux, se jettent dans les bras, l'un de l'autre.

— Je... Je crois que j'étais dans le ciel, explique le Félix du monde à l'envers. Je me croyais mort à cause de Bella Triste ! Et puis, je me suis retrouvé ici dans ce jardin à tourner en rond sans pouvoir m'arrêter ! Je crois que ça c'est arrêté parce que tu t'inquiétais pour moi. Tes sentiments m'ont sauvé !

— Je sais tout, lui dit Félix. Je sais que tu es moi, et que c'est cette Bella Triste qui t'a transformé en chien. En revanche, ce que je ne comprends pas, c'est la raison pour laquelle, elle nous en veut. Je ne la connais même pas !

Le chien au chapeau se transforme tout à coup en jeune fille. De grande taille, elle a de longs cheveux bleus et un regard méchant.

— C'est moi, Bella Triste, et je te connais bien, Félix. Très bien, même. Mais toi, *toi*, tu ne fais jamais attention à moi ! Tu ne sais même pas qui je suis !

— Un piège, réalise-t-il, c'était un piège !

— Oh que oui, et tu es tombé dedans, espèce de nul ! À présent, tu es à moi !

Elle le prend dans ses bras et le serre contre elle.

Félix se débat, il étouffe ! Mais elle a trop de force.

Il tombe inanimé et disparaît avec la méchante reine dans un tourbillon de lumière bleutée.

Chapitre 11

Quand Félix reprend connaissance, il est dans une cuisine sans portes, ni fenêtres. Il se relève, apeuré, tremblant de tous ses membres.

Il a envie de vomir.

Il ferme les yeux. La sensation de nausée disparaît.

Il rouvre les paupières et regarde autour de lui.

Aucune trace de la grande et belle fille aux cheveux bleus...

Bella Triste, c'était elle, se souvient-il en se rappelant ses mots.

Il se remémore alors ses paroles : « Je te connais bien, Félix. Très bien, même. Mais toi, *toi*, tu ne fais jamais attention à moi ! Tu ne sais même pas qui je suis ! »

Alors, c'est elle, la méchante reine..., se dit-il en fouillant des yeux la cuisine. *Elle a raison, je ne sais même pas du tout qui elle est. En revanche, elle, elle me connaît...*

Il serre les poings.

Qu'est-ce que cette folle me veut ?

Il se fige.

Eh ! Mais cette pièce, elle me dit quelque chose... On dirait que je suis chez May...

Il s'y était déjà rendu, une fois, avec Sacha. Elle était malade, et tous les deux s'étaient battus pour lui apporter ses devoirs. C'était à celui qui arriverait le premier chez elle...

Si je suis chez May, ça veut dire que je suis chez la fille de ma classe ? Sauf qu'elle n'est pas grande et qu'elle a les cheveux noirs !

C'est à ne rien y comprendre...

Il n'est pas au bout de ses surprises.

Il découvre sur le frigo des photos de lui à moitié brûlées.

Hein ?

Une autre a été arrachée en morceaux. Ils sont éparpillés sur le plan de travail juste à côté.

Poussé par un sombre pressentiment, il les réunit.

Il s'agit d'une autre photo de lui sur laquelle un cœur a été dessiné. À l'intérieur de ce dernier, a été écrit au crayon rose : « Le futur Monsieur Triste ».

Son regard se fixe sur le contenu d'une étagère.

— C'est... C'est pas vrai, balbutie-t-il.

Il y a dessus une manette de jeu, un DVD, plusieurs figurines, un stylo avec Bob l'éponge dessiné dessus...

Tous sont des objets qui lui appartiennent. Des objets qu'il avait perdus et qu'il n'avait jamais réussi à retrouver pour une raison qu'il ne comprenait pas.

Ils n'appartiennent pas au monde à l'envers, il en est persuadé. Autre certitude : Bella Triste est quelqu'un de son monde et c'est elle qui les lui a volés !

— Merde ! C'est complètement glauque...

Au même moment, un détail dans un coin de la pièce attire son attention. Il y a là, comme un semblant de silhouette. C'est très flou. C'est comme un nuage de vapeur, mais à forme humaine.

Très vite, cette silhouette prend forme et une adolescente de son âge apparaît.

Il s'agit de la fille de sa classe ! Celle qui s'est inquiété pour lui ! Celle qui, ici, habite à la place de chez May...

Alors, il comprend. Il la pointe du doigt et l'accuse :

— Tu m'as fait enlever par cette grande fille ! Par Bella Triste ! Tu l'as manipulée pour nuire au Félix de ce monde et pour me nuire !

Il devient rouge, la colère monte en lui.

— Relâche-moi !

L'adolescente éclate de rire.

— Oh non ! N'y compte pas du tout !

À nouveau, il est surpris par l'assurance qui se dégage d'elle.

Rien à voir avec la fille toute timide qui s'est intéressée à moi dans le jardin de May... Pourquoi m'a-t-elle enlevé ?

* * *

La collégienne croise les bras. Elle s'avance d'un pas conquérant vers Félix qui recule.

— Oui, c'est moi qui t'ai fait venir ici, lui dit-elle. Ici tout le monde me connaît, alors que dans l'autre monde, je suis inexistante. Personne ne me remarque, ne me calcule. Je suis complètement invisible. Surtout à tes yeux ! J'ai tenté plusieurs fois de te parler, de t'approcher, tu ne t'es jamais intéressé à moi. C'est comme si je faisais partie des meubles d'une maison. Je suis sûre que tu ne te souviens même pas de mon prénom...

Félix se force à rester stoïque.

Elle a raison. Car, si son visage lui dit quelque chose, il ne connaît pas son prénom. De plus, il doit bien l'avouer, il n'avait jamais vraiment remarqué cette fille avant l'anniversaire chez May.

— Ne cherche pas Félix, je vais te le dire ! Je suis Béatrice. Nous sommes dans la même classe depuis des années ! Je me suis toujours arrangée pour être au plus près de toi dans l'espoir que tu puisses un jour me remarquer. À la cantine, j'ai toujours fait en sorte de m'installer à la table à côté de la tienne. Mon casier est juste à côté du tien et nous nous y sommes très souvent retrouvés côte à côte.

Calme jusqu'ici, Béatrice s'emporte. Son débit de voix s'accroît. Ces souvenirs lui sont insupportables. La colère et la tristesse l'envahissent.

— Pourtant, vu ta tête quand tu es venu ici, tu ne te souvenais pas de moi. Je suis sûre que tu ne savais même pas que j'étais une fille de ton collège, de ta classe ! Que, dans le jardin de cette nulle de May, tu as dû te demander qui j'étais ! Pourquoi suis-je si transparente pour toi ?

Elle croise les bras et secoue la tête.

— Tu n'en avais clairement rien à faire de moi ! Ah non, tu préférerais cette saleté de May alors qu'elle s'en fiche

complètement de toi. Moi, je t'ai toujours trouvé génial, rigolo, trop mignon !

Les larmes lui montent aux yeux. Elle tente de les contenir.

— Bref, je me doutais que tu allais chercher à retrouver TA MAY ! Alors, j'ai inversé ma maison et la sienne. Comme tu ne t'es jamais intéressé à moi, tu n'aurais jamais pu savoir où elle habitait ici, c'est-à-dire chez moi finalement ! Dans ce monde que j'ai créé, où je suis la reine !

Merde ! Elle est...

L'adolescente a un sourire mauvais.

— Oui, tu as compris. Je suis la reine de ce monde que j'ai créé. Je suis cette grande fille aux cheveux bleus qui t'a enlevé. Tu as pu t'en rendre compte, je peux changer de forme...

D'un geste rageur, elle essuie ses larmes.

— Béatrice... Bella Triste... Si tu avais su mon prénom, tu aurais fait le rapprochement. Ton ignorance signera ta perte !

Son visage se gonfle de colère.

— Quand tu es venu ici, tu m'as complètement snobé ! Ça ne t'a même pas fait tilt quand tu étais malheureux à la fête

d'anniversaire ! Tu n'as même pas remarqué que j'étais
amoureuse de toi ! Alors, c'est fini, je ne veux plus entendre
parler de toi ! Je ne veux plus jamais te voir !

Elle a un sourire méchant.

— Et il est hors de question que tu puisses t'intéresser à
quelqu'un d'autre. Alors, voilà pourquoi tu es ici, pas pour
enfin me remarquer, oh que non, il est trop tard !



Alicia

Béatrice alias Bella Triste...

Inquiet, ayant peur de mourir, Félix n'en revient pas : cette fille de sa classe – cette Béatrice – et la terrible reine de cet endroit – Bella Triste – sont une seule et même personne. Et elle a créé le monde à l'envers pour qu'ici, au moins, il l'aime...

Ce qui n'a pas fonctionné, réfléchit-il. Ce sont les relations entre May, Sacha et le Félix d'ici qui ont été inversées. Béatrice, elle, a été oubliée. Peut-être parce qu'elle n'existe qu'en un seul exemplaire puisqu'elle est à l'origine du monde à l'envers ?

— Désolé Bella Triste... euh... Béatrice, lui dit-il. Mais non, tu peux me menacer, me transformer en tout ce que tu veux, je ne t'aime pas, et je ne t'aimerai pas. Je n'ai rien contre toi, c'est juste que j'aime une autre fille. Je n'y peux rien, moi, c'est comme ça...

D'un coup, le visage de Bella Triste se ferme.

— Oui, ça, je l'ai bien compris !

Hors de contrôle, la reine du monde à l'envers se met à faire de grands gestes et à s'agiter.

— Comment c'est possible que toi, Félix, tu ne sois pas amoureux de moi ? Je ne comprends vraiment pas ! Bah ! Ça

n'a plus d'importance, s'en est fini pour toi ! Prépare-toi à mourir, sale ingrat !

Son visage exprime tellement de haine et de soif de vengeance que Félix se fait tout petit. Il ne pensait pas que ses sentiments envers May mettraient cette fille dans une colère aussi immense et incontrôlable.

— ATTENDS ! On peut toute arranger !

— Non ! Trêve de bavardages, passons aux actes !

Dans un élan de colère, Bella Triste lève les deux mains et récite une phrase dans un langage que Félix ne connaît pas. Elle fait un geste de son bras droit.

D'un coup, une armée de monstres apparaît. De petits monstres bleus avec des ailes, de grands yeux noirs agressifs et de grandes dents.

— Ils sont du genre à manger tous les humains sauf leur créateur, dit-elle sur un ton grave et diabolique.

Elle frappe dans ses mains. Sans perdre plus de temps, tous les petits monstres courent et volettent vers Félix pour lui sauter dessus et l'attaquer.



Clemence.

Le retour des monstres !

Chapitre 12

Félix ne s’attendait pas à ça. Il regarde Bella Triste avec de grands yeux écarquillés de peur. Plein de détresse, il cherche une sortie en criant :

— NOOOON, Béatrice ! Qu’est-ce-que tu as fait ? Aide-moi, empêche-les de me tuer !

Il lui est impossible de s’enfuir, il n’y a aucune porte dans la pièce où il se trouve. Aucune fenêtre.

Les petits monstres grimpent sur ses jambes et le font tomber.

Bella Triste lui répond avec un air maléfique :

— HA ! HA ! HA ! Maintenant, mes petits monstres vont te dégommer et te tuer. Tu ne pourras plus aimer l’autre fille ! Si je ne peux pas t’avoir, personne ne t’aura !

Soudain, le tonnerre gronde dans la pièce. Un éclair apparaît et illumine la cuisine. Le plafond s’ouvre en deux et le chien au chapeau en tombe.

Il a réussi à se libérer, apparaissant pour sauver Félix des griffes de Bella Triste.

Il sort un fusil de sous son chapeau et tire sur les monstres.

Un liquide transparent sort du canon et arrose les créatures qui se mettent à fondre à vue d'œil.

Félix se relève, mais le chien le bouscule pour l'écarter.

— Je m'en charge, mon ami ! aboie-t-il.

D'autres monstres ont surgi !

Bouche bée, Félix fixe le chien au chapeau qui les arrose.

Soudain, il se retrouve à court de munitions. Alors, le dernier monstre qui restait en vie l'atteint d'un coup de griffe !

Félix hurle. Bella Triste exulte :

— Un Félix de moins !

L'adolescent s'empare du fusil et le tenant par le canon s'en sert comme d'une batte de baseball. Frappé de plein fouet, le dernier monstre est envoyé contre le mur sur lequel il s'écrase telle une tomate pourrie.

Félix lâche l'arme qui disparaît. Il s'agenouille devant le chien. Il prend son vieil ami dans ses bras.

Les mains tremblantes, il le secoue :

— S’il te plaît, réveille-toi. Je t’en prie ! Hé ! Hé !

Le chien ne répond pas. Félix pleure en resserrant son étreinte. Il lui murmure doucement, la voix éteinte :

— Réveille-toi... Ne me laisse pas... J’ai besoin de toi...

Le chien ouvre les paupières.

— Je... Je suis fier de toi, lui dit-il, fatigué, épuisé. La vie continue pour toi. Pour moi, elle s’arrête-là. Merci... mon pote. Grâce à toi, j’ai vaincu ma peur. Je... Je ne me suis pas laissé faire...

— Co... Comment ça ?

Le chien montre Bella Triste.

— Je... Je voulais sauver ce monde de sa tyrannie et te protéger d’elle...

— Pourquoi ne m’as-tu rien dit quand on s’est rencontré ? Tout aurait pu être différent...

— J’a... J’avais peur d’elle. Comme Bella Triste est la reine de cet endroit, elle était peut-être dans les parages. Si elle m’avait entendu, elle m’aurait tué... Oui... J’a... j’avais peur d’elle... Peur de ses colères... P-p-p-plus maintenant... J’ai... J’ai réussi à...

Sa voix s’éteint. Il cesse de respirer.

Félix lâche son ami qui s'allonge près de ses genoux. Son apparence de chien disparaît et Félix peut voir, à la place, l'adolescent du monde à l'envers qu'il était.

L'anxiété le prend à la gorge en découvrant son double inerte sur le sol de la cuisine.

Son cœur battant très fort, l'adolescent tourne un regard noir vers Bella Triste.

— Qu'est-ce que t'as foutu ? réussit-il à grogner. Comment as-tu pu faire une chose pareille ? Il essayait juste de m'aider... Enfin, j'essayais juste de m'aider...

Bella Triste lève la main et s'écrie :

— Assez !

Elle fait disparaître le cadavre.

— On n'a plus besoin de lui !

— Tu es folle ! On ne tue pas quelqu'un parce que cette personne ne nous aime pas ! Encore moins la personne qu'on aime !

Démente, Bella Triste rit.

Elle s'éloigne de lui pour s'installer sur l'une des chaises de la cuisine. Elle croise les jambes, faisant semblant d'être sereine.

* * *

Béatrice-Bella Triste fixe Félix droit dans les yeux.

— Tu ne comprends décidément pas ce que je ressens pour toi ! Tu es aussi aveugle que ça ? C'est facile d'accuser une fille qui est prête à tout pour que le garçon qu'elle aime l'aime en retour ! Tu me trouve horrible ? Je dirais, moi, que je suis courageuse et persévérante. Mais, peu importe, tu ne veux pas de moi.

La haine déforme alors son visage.

— Aaaargh ! Quand je pense que pendant l'anniversaire, tu posais tes yeux sur cette putain de salope ! Et moi qui croyais que tu m'avais enfin remarquée ! May ! May ! Toujours May ! Putain de merde ! Cette connasse ne te mérite pas ! Elle ne mérite rien !

Elle prend une grande inspiration pour se calmer.

— Je t'ai laissé plusieurs chances pour que tu m'aimes, tu ne les as pas saisies. Même là, tu es encore en vie. Alors que j'aurais déjà pu te tuer. C'est de ta faute si ton toutou est mort, tu ne peux t'en vouloir qu'à toi-même ! D'ailleurs, il était toi. Et lui aussi, il a eu plusieurs chances !

Ses yeux lancent des éclairs.

— Quand je l’ai transformé en clébard, il aurait pu me jurer fidélité et rester à côté de moi, mais non, c’est vers toi qu’il s’est tourné !

C’est au tour de Félix de s’énervier :

— Tu penses que je ne comprends pas ce que tu ressens ? Bien sûr que si ! Je ressens la même chose que toi. Dans l’autre monde, May ne me calcule pas et elle ne m’aime pas. Elle aime mon cousin, Sacha. Eh oui ! Moi aussi, j’ai ressenti de la colère et de la jalousie. J’ai même rêvé plusieurs fois que Sacha disparaisse pour que May puisse enfin tomber amoureuse de moi. Mais, c’était une erreur. Je ne suis pas du genre à vouloir le malheur des autres. La différence entre toi et moi, c’est que la colère et jalousie t’ont transformée et te voilà déshumanisée ! Comment pourrais-je aimer quelqu’un qui est prêt à tuer ?

Contre toute attente, à ces mots, Béatrice craque. Ses larmes coulent à nouveau. Cette fois, elle ne les essuie pas et les laisse inonder son visage.

— Moi non plus, je ne voulais pas le malheur des autres, mais j’étais tellement démunie...

Elle sanglote tandis que Félix reste dans la méfiance.

— Je... Je veux te détruire, hoquette-t-elle, et détruire ce monde...

Félix lui coupe la parole.

— Non, tu ne peux pas faire ça ! Tu ne *veux* pas faire ça. C'est inhumain ! En vérité, ça ne te ressemble pas. Tu m'as aidé quand j'étais seul dans le jardin, ce n'est pas pour rien. Tu es quelqu'un de bien, d'incroyable !

Bella Triste serre les dents, son corps tremble.

— menteur... Tu n'es qu'un menteur...

— Non. Béatrice, tu es géniale ! Tu es extraordinaire ! Pourquoi n'es-tu pas venue me parler ? Me dire ce que tu ressentais...

Elle pose des yeux pleins d'espoir sur lui :

— Tu... Tu veux dire que tu aurais pu m'aimer... ?

— Je... Je n'en sais rien. L'amour, ça ne se contrôle pas. Un matin, tu te réveilles et tu ne sais pas pourquoi, ni comment, mais tu n'arrêtes pas de penser à la même personne. Malheureusement, ça, tu ne peux pas le savoir, tu ne choisis pas. Je ne peux pas te donner de réponse, peut-être que nous aurions pu être amis.

Il secoue la tête et ajoute doucement :

— Je comprends tes sentiments. Mais tu ne peux pas forcer les gens à t'aimer. Je l'ai compris moi aussi...

Bella Triste soupire doucement.

— Tu as peut-être raison...

Félix s'approche d'elle. Il pose une main compatissante sur son épaule.

— Je suis content de t'entendre dire ça. L'amour est un sentiment tellement fort et tellement dangereux à la fois. La jalousie et l'amour sont souvent liés, à toi de ne pas te laisser envahir par ta jalousie. Je peux t'aider si tu veux. Finalement, nous vivons la même chose...

Elle soupire à nouveau. Avant de le repousser et de se lever de sa chaise.

— J'ai fait une grosse erreur, déclare-t-elle. Aujourd'hui, je ne vais plus en commettre ! Je dois réparer tout ça !

Félix recule.

— Eh ! qu'est-ce que tu... ?

Béatrice-Bella Triste lui renvoie un sourire triste.

— Ne t'inquiète pas, dit-elle. Cette fois, tout va bien se passer...

Chapitre 13

Béatrice se concentre.

Toute la magie de son monde commence à se rejoindre en un formidable tourbillon dont elle est le centre.

— Non ne fais pas ça ! lui crie Félix. Tu vas tout détruire !

Elle lui adresse un dernier sourire.

— Ne t'inquiète pas, je sais ce que je fais...

Elle s'élève doucement vers le plafond qui a laissé la place au ciel du monde à l'envers

Elle se sacrifie ! comprend Félix.

— Non, Béatrice ! lui crie-t-il. Reste !

Elle le regarde, heureuse :

— Tu as prononcé prénom. J'existe enfin à tes yeux. Je suis désolée, j'ai causé trop de souffrance. Je t'aime, Félix...

Et elle disparaît.

En l'espace d'une seconde à peine, l'ensemble du monde à l'envers est avalé par une explosion de paillettes qui

envahissent la cuisine. Toute la maison s'effondre, et tout s'efface...

Félix reste debout, indemne, au milieu de ce cataclysme dont il ne fait pas vraiment attention. Il pleure sur le sort de Béatrice.

Je ne voulais pas en arriver là... Elle ne méritait pas de disparaître.

Un nuage bleu apparaît. Au milieu, Félix aperçoit deux silhouettes. Il s'arrache à ses pensées, et s'en approche doucement, intrigué. Au fur et à mesure, il sent son cœur s'accélérer. Il ouvre grand les yeux et s'élanche vers elles.

— Maman ! Papa !

Ce sont leurs silhouettes ! Oui, ce sont eux, son père et sa mère du monde réel ! Ils lui tendent les bras.

Il se jette dans leurs bras. Toute la pression redescend et un énorme soulagement l'envahit à leur contact. Qu'est-ce qui lui ont manqué ! Qu'est-ce qu'il les aime !

Il leur sourit.

— Qu'est-ce que je suis heureux de vous retrouver !

Ils lui rendent son sourire, les yeux brillants d'émotion.

— Ta mère et moi, nous t'aimons, tu sais, mon grand, lui dit son père. Nous serons toujours là, pour toi.

— Sache également, lui dit sa mère, que nous sommes fiers de toi.

— Papa, maman, je vous aime aussi, je suis désolé pour les fois où je vous ai mal parlé, où j'ai désobéi... Pour toutes ces fois où je vous ai déçus... J'ai compris pas mal de choses ces derniers temps...

— Nous décevoir ? Voyons, tu ne nous as jamais déçus, lui assure sa mère d'une voix pleine de tendresse.

— Ben, mes notes, tout ce temps à m'amuser... Et puis quand je me suis sauvé de la maison pour aller à l'anniversaire de May...

— Ne t'inquiètes pas, mon chéri, tu es dans une période qui n'est pas toujours simple. Tu grandis, nous en sommes conscients. Cela peut être un équilibre difficile à trouver. Pour ton père et moi, c'est parfois difficile aussi tu sais. Nous ne réagissons pas toujours comme nous le voudrions, nous ne comprenons parfois pas vraiment tout. C'est la vie. Nous faisons au mieux avec nos émotions, avec nos besoins et selon les événements qui sont parfois imprévus. Mais cela n'enlève en rien à l'amour que nous avons les uns pour les autres. Cela n'enlève pas en rien à l'amour que nous te portons...

Son père a une dernière chose à lui dire :

— Je comprends que tu ais pu nous en vouloir et que tu ais pu penser que nous ne t’aimions pas, mais, notre seule volonté était de te pousser pour que tu te surpasses et que tu sois brillant au collège. Que toutes les portes puissent s’ouvrir devant toi pour le métier que tu souhaites faire. Nous avons compris une chose pendant tout ce temps où tu n’étais plus près de nous...

— Où je n’étais plus avec vous ? Comment ça ?

— Eh bien, quand nous avons vu que tu t’étais sauvé de ta chambre, puis quand nous avons appris que tu n’étais plus chez May...

Félix se pince les lèvres.

— Ah oui... Je suis désolé de vous avoir effrayés...

Son père écarte ses excuses d’un geste tendre de la main.

— Le plus important n’est pas que tu sois le meilleur à l’école, ce n’est pas non plus que tu sois le meilleur de la famille. Le principal Félix, c’est que tu sois heureux. À partir de ce moment, nous serons heureux, nous aussi, ta mère et moi !

Félix se serre contre eux. Il ferme les paupières profitant de leur présence et de leur amour...

Épilogue

Félix rouvre les yeux. Il ne se sent pas bien comme s'il n'était pas dans son corps.

Cette mauvaise impression disparaît. Il regarde autour de lui. La cuisine a disparu, le monde à l'envers aussi, ainsi que ses parents.

Le voici de retour dans le salon de chez May. C'est à nouveau sa fête d'anniversaire.

Choqué, il recule, les mains sur le visage.

— WAOUH ! s'exclame-t-il. Je fais quoi ici ? Comment c'est possible ? C'est un rêve ou quoi ?

Il cligne plusieurs fois des yeux.

— Non, ce n'est pas un rêve, dit-il, impressionné. C'est la réalité...

Il se souvient très bien de ce qu'il s'est passé. Le face-à-face contre Bella Triste, la magie qu'elle a libéré pour arranger les choses, l'étreinte et les mots de ses parents.

Béatrice, elle a tout réparé..., comprend-il.

Il cherche Sacha et May. Tous deux sont dans le canapé en train de discuter pendant que les autres invités dansent.

Félix s'approche d'eux.

— Euh... Je peux vous parler ?

Son cousin lève un visage inquiet vers lui.

— Tout va bien, Félix ?

— Écoute, pardon, je me suis mal comporté avec toi...

Sacha fronce les sourcils.

— Comment ça? Je ne comprends pas... Que veux-tu dire ?

— Je suis désolé, je me suis mal comporté, répète Félix. J'avais beaucoup de colère contre toi. Je te détestais. Parce que tout le monde te préfère à moi, et j'ai l'impression de n'être qu'un con...

Sacha se lève et le prend par les épaules.

— Je ne savais pas que tu vivais ça. Je te considère comme mon ami. Tu es une bonne personne, Félix. J'ai vu comment tu regardais May... J'ai vu ta jalousie... Et moi, au lieu de t'aider, je me suis beaucoup rapproché d'elle... Je suis désolé, mais je l'aime tellement, alors...

— Tu n'as pas à être désolé. Vous formez un joli couple tous les deux.

Sacha soupire, toujours déçu de lui-même.

— Je dois te dire autre chose, ajoute-t-il d'un air coupable. Ce qu'il s'est passé le jour de notre rentrée en Sixième. Je n'aurais pas dû... J'ai honte de mon attitude. J'avais aussi peur que toi, tu sais... et ça a donné ce que tu sais... Je te présente mes excuses... Tu es toujours comme un frère pour moi...

— Ne t'inquiète pas... Ce n'est pas grave. On s'est retrouvé, on s'est expliqué, c'est l'essentiel.

Sacha sourit, Félix aussi.

Redevenus comme des frères, ils se font un check.

May se lève à son tour.

— Félix, tu es quelqu'un d'incroyable, de tellement unique. Je n'ai jamais eu un ami comme toi. Je t'aime, tu sais. Comme un ami, mais je t'aime. Tu es important pour moi...

Dès que May dit ces mots, Félix est un peu triste. Néanmoins, il lui sourit également.

— Moi aussi, je t'aime, lui dit-il en s'empressant d'ajouter : en ami.

Heureux, les trois adolescents sourient tous.

Félix regarde autour de lui. L'anniversaire n'est plus comme dans son souvenir. Il manque quelqu'un...

— Béatrice n'est pas venue ? demande-t-il à Sacha.

— Béatrice ? Quelle Béatrice ?

— Ben... Béatrice, la fille qui est dans notre classe...

— Il n'y a jamais eu de Béatrice dans notre classe... Tu es sûr que tu vas bien ?

— Euh... Oui. Oui, oui. T'inquiète. C'est juste la peur que mes parents apprennent que je suis venu ici. Elle me monte un peu à la tête.

— Tes parents t'ont interdit de venir ? s'étonne May.

Félix a un rire gêné.

— Oui, je me suis disputé avec eux, et j'y suis allé un peu fort en leur répondant. Du coup, ils ont sévi...

Dès que May entend les mots de notre héros, elle éclate de rire en lui posant la main sur l'épaule puis en lui déposant un baiser sur la joue.

— Je suis flattée que tu aies pris tous ces risques pour moi !

Félix rougit.

D'un coup, la sonnerie de son téléphone se fait entendre. Il le sort et regarde le message qu'il vient de recevoir. Ce sont ses parents : « Amuse-toi bien pour cette soirée, lui écrivent-ils. Tu as bien travaillé au collège, tu le mérites. »

Il murmure un petit « Wow... » avant d'être pris d'une peur subite.

Ça n'a pas de sens. Ils m'ont interdit de venir. S'ils savent que j'ai fait le mur, ils ne m'enverraient pas un tel message. Je n'y comprends plus rien... Est-ce que j'aurais rêvé ?

Au même moment, il entend :

« Je ne t'abandonnerai jamais. Je suis en toi et je veille sur toi. »

C'est la voix du chien ! Du Félix du monde à l'envers !

Son chapeau surgit de nulle part et tombe sur la tête de l'adolescent.

Il jette un coup d'œil à Sacha et à May. Discutant à nouveau entre eux, ils ne se sont aperçus de rien.

Félix pleure de joie : tout était vrai !

Les deux mondes se sont mélangés, comprend-il alors. Seule, Béatrice n'a pas survécu... Elle a même été gommée des souvenirs de tout le monde...

Triste, il pense à elle

Elle s'est sacrifiée pour moi...

— Je reviens, dit-il à ses amis.

Sans s'occuper de leur réaction, il s'éloigne et rejoint le jardin.

Il s'approche de l'arbre contre lequel il a pleuré et pose la main sur son tronc.

— Je ne t'ai pas menti, tu es une fille extra..., dit-il dans un murmure triste. Merci pour cette nouvelle vie, Béatrice alias Bella triste...

Quand nous sommes réellement amoureux ou amoureuse, nous sommes prêts à nous sacrifier pour l'être que l'on aime.

FIN.

L'envers du monde de l'écriture

Écrire une histoire, c'est tout d'abord imaginer un personnage principal. Ses traits de caractère, ses émotions, son quotidien, sa famille, ce qu'il aime, ce qu'il déteste... Les problèmes auxquels il est confronté. C'est lui inventer un présent avec ses rêves, ses projets, ses amours...

Écrire une histoire, c'est également créer l'antagoniste qui se dressera face à lui. C'est créer aussi pour cet autre personnage une vie. Des émotions. Des envies. Et une raison d'en vouloir à notre héros !

Ensuite, c'est déterminer l'histoire que l'on va raconter ainsi que l'élément déclencheur qui embarquera notre personnage principal dans cette histoire et fera basculer sa vie. À partir de là, il faudra choisir les événements auxquels il sera confronté et les ordonner pour créer un synopsis.

Écrire une histoire, c'est réfléchir, c'est choisir. C'est construire. C'est adapter et relier les idées entre elles.

Commence alors l'école de la rigueur et de la ténacité, le cœur même de toute aventure littéraire, le véritable travail : écrire. Dès lors, il faudra rectifier, réajuster, compléter ce qui a été imaginé. Revenir sur des choix. Améliorer l'écriture. Préciser ce qui a besoin d'être précisé. Développer ce qui a besoin d'être développé.

Tout au long de notre écriture, il sera nécessaire de réfléchir à la façon dont notre intrigue tient la route, car, à la création, on ne pense pas à tout. Il faudra alors revenir sur une idée, en approfondir une autre, en trouver une nouvelle...

Bref, il faudra réécrire, car écrire, c'est ré-écrire.

Écrire une histoire, c'est également se faire plaisir. C'est s'amuser ! S'amuser avec les mots, avec les événements, avec les émotions qu'ils susciteront.

Écrire une histoire, c'est apprécier les efforts réalisés. C'est se dire qu'on a réussi à s'exprimer et à mener notre histoire jusqu'au bout.

Écrire, c'est être fier du résultat final.

Et quel résultat ! Vous avez su écrire et raconter une histoire !

Et si *faire écrire* est un plaisir pour moi, *vous faire écrire* fut une grande, une très grande fierté !

BRAVO à toutes et tous !

Vous avez assurés !

Michaël Moslonka

le 16 juillet 2024

Les autres titres de cette histoire

Et pourquoi toi ?
Une rivalité mal comprise
Entre deux mondes
Nos différences
Le monde à l'envers
L'envers de l'amour
La magie coopère
L'amour incompris
Un monde où je suis le plus aimé
Où est ma place ?
Un monde où est ma place

Livre imprimé le 1er août 2024 via The Book Edition

SESSAD L'Odyssée de Leforest

Association Cazin-Perrochaud

Tous droits réservés